



Dynamique et compétitivité des bassins de production : une évolution cyclique ?

Ces quinze dernières années, les principaux bassins de production en Europe ont connu des évolutions contrastées, marquées par une forte croissance en Espagne et en Allemagne, une stabilité puis une baisse en France, et un changement de modèle au Danemark et aux Pays-Bas. Le contexte politique et économique, les performances commerciales des filières et la modernisation des outils de production et d'abattage expliquent ces trajectoires différentes.

En 2015, l'Union européenne à 28 a produit 23,7 millions de tec de porc, 4,3 % de plus qu'en 2008. Les dix pre-

miers pays producteurs réalisent près de 90 % de cette production, avec l'Allemagne en tête (21,5 %), devant l'Es-

pagne (16,6 %) et la France (9,5 %). En 2015, l'Espagne est devenue le premier pays de l'UE en termes de cheptel porcin, avec 28,4 millions de têtes (+6,8 % sur 1 an), contre 27,5 en Allemagne (-2,8 % sur 1 an).

Une étude pour identifier les leviers de compétitivité à actionner dans l'élevage de porcs en Bretagne

En 2015, le CRP Bretagne et l'UGPVB ont commandé à l'Ifip et au Cerfrance Bretagne une étude pour identifier les leviers à actionner pour « permettre à la production porcine bretonne de retrouver de la compétitivité sur l'échiquier européen, de la rentabilité et du dynamisme ». L'étude comprenait trois parties : (1) mieux comprendre la dynamique et les déterminants de la croissance de la production porcine dans le nord de l'Europe et en Espagne, (2) identifier les systèmes de production gagnants en Bretagne, et (3) proposer des actions à mettre en œuvre en Bretagne pour regagner en compétitivité et en rentabilité.

Cet article et le suivant synthétisent les principales conclusions de cette étude.

Une croissance de 31 % de la production porcine en Allemagne et en Espagne depuis 2000

Entre 2000 et 2015, quand la France a perdu 3,3 % de sa production porcine, l'Allemagne et l'Espagne ont augmenté la leur de près d'un tiers, avec 1 190 et 987 tec en plus respectivement. Au total, cela

représente l'équivalent de la production porcine française en plus !

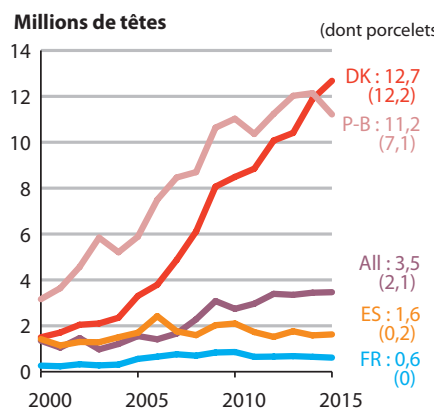
La croissance de la production allemande a été alimentée par les porcelets danois et néerlandais, dont les exportations se sont envolées (Figure 1). Sur 59,4 millions de porcs qu'a abattus l'Allemagne en 2015, un sur quatre a été importé, principalement au stade porcelet (Figure 2). Le Danemark et les Pays-Bas exportent en vif 40 % des porcs qu'ils produisent. La Pologne constitue un nouveau débouché pour les porcelets danois dans un contexte de stagnation du marché allemand. La France et l'Espagne sont, elles, à l'équilibre entre production et abattage.

Le choix d'un modèle d'élevage industriel, à l'américaine

En Espagne, où 70 % des porcs sont produits en intégration pour le compte de fabricants d'aliments ou d'abatteurs, le choix a été fait d'un modèle d'élevage « industriel », à l'américaine, avec des sites de naissance de 3 500 truies (plafond réglementaire) alimentant des sites d'engraissement de 2 000 à 4 000 places.

Dans le nord de l'Europe, un modèle de production de porcs assez semblable s'est imposé, bien que moins grand et sans intégration. Il est fait de sites de naissance de 500 à 1 000 truies alimentant des sites d'engraissement de 1 500

Figure 1 : Exportations de porcs vivants

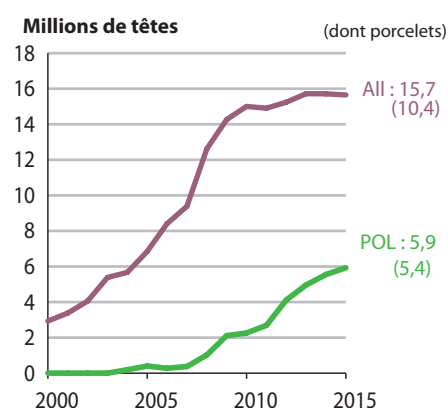


Source : IFIP d'après Eurostat et Douanes.

De 2000 à 2015, les exportations de porcelets du Danemark et des Pays-Bas ont été multipliées par 8,5 et 3,6 respectivement.

à 2 000 places. Les élevages de moins de 250 truies ont disparu au Danemark (4 % des truies en 2015 contre la moitié environ en France) au profit des plus de 1 000 truies (40 % des truies). La concentration et la spécialisation des exploitations ont été encouragées par la recherche d'économies d'échelle (conduite en grandes bandes de truies pour gagner en productivité du travail et fournir de grands lots de porcelets mono-origine) et de l'amélioration du sanitaire. L'émulation collective a aussi joué un rôle, autour de leitmotivs martelés par la profession, « 1 000 élevages de 1 000 truies en 2020 » au Danemark, et « *Wachsen oder weichen* » (s'agrandir ou disparaître) en Allemagne.

Figure 2 : Importations de porcs vivants



Source : IFIP d'après Eurostat et Douanes.

Le premier débouché des porcelets danois et néerlandais est l'Allemagne. La Pologne prend le relai depuis quelques années.

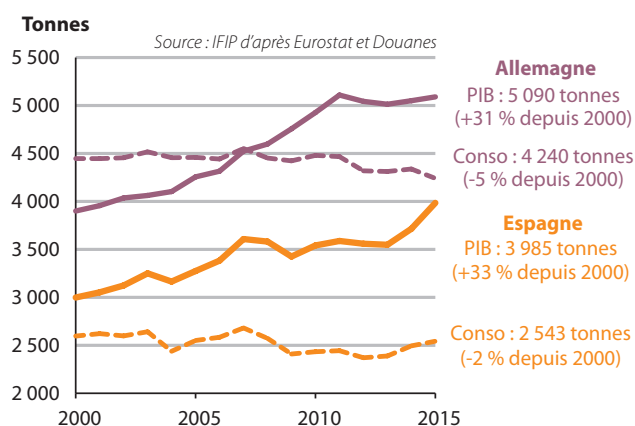
Des croissances tirées par la réussite à l'export

Les croissances des productions allemande et espagnole (Figure 3) ont été accompagnées de celle des exportations (Figure 4) dont les volumes ont quadruplé et triplé entre 2000 et 2015 pour l'Allemagne et l'Espagne respectivement (stable en France). L'Allemagne a largement comblé son déficit intérieur, l'Espagne a encore accru son positionnement sur l'export.

Prix du porc et de l'aliment

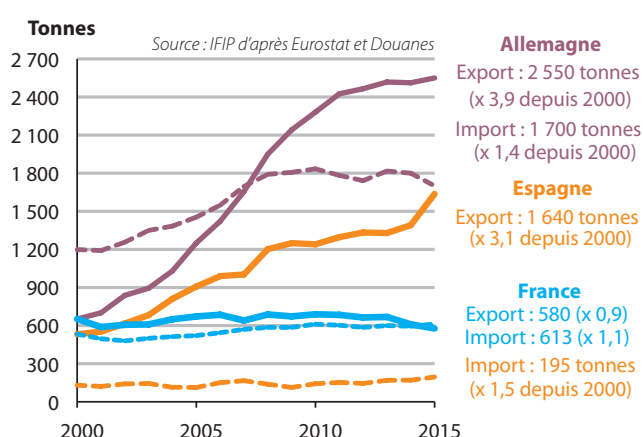
Les producteurs allemands et espagnols ont bénéficié de prix du porc plus élevés

Figure 3 : Production et consommation de porc



La croissance de la production a perdu de combler le déficit intérieur en Allemagne ; elle a accentué la dépendance à l'export en Espagne.

Figure 4 : Importations et exportations totales



La forte augmentation des exportations allemandes et espagnoles contraste avec la situation française.

Tableau 1 : Prix du porc et de l'aliment dans les cinq principaux pays producteurs européens

	Prix du porc (€ / kg carcasse)					Prix de l'aliment en engraissement (€ / tonne)				
	Prix en France	Ecart par rapport à la France				Prix en France	Ecart par rapport à la France			
		Allemagne	Espagne	Danemark	Pays-Bas		Allemagne	Espagne	Danemark	Pays-Bas
2006 - 2010	1,33	+0,08	+0,04	-0,01	-0,03	190	-4	+41	+12	+15
2011 - 2015	1,52	+0,03	+0,05	+0,01	-0,03	248	-3	+38	-1	+27

Le prix du porc est sensiblement plus élevé en Espagne et en Allemagne. L'aliment est plus cher en Espagne et aux Pays-Bas.

Source : IFIP

ces dix dernières années (Tableau 1), du fait de coûts d'abattage compétitifs, de la capacité de leur filière à conquérir des marchés d'export et de relations plus partenariales ou plus équilibrées avec la distribution. Les prix d'aliment ont été proches en Bretagne, Allemagne et Danemark, mais plus élevés en Espagne (+40 €/t) et aux Pays-Bas (+20 €/t), pays déficitaires en matières premières. Les formules utilisées aux Pays-Bas, à haute valeur énergétique, permettent toutefois de compenser ces prix élevés par de très bons indices de consommation.

Un progrès plus rapide des performances et une moindre dispersion

En Espagne et aux Pays-Bas, vus les prix d'aliment, la priorité a été donnée à l'amélioration de l'indice de consommation. Entre 2006 et 2014, il a été réduit de

9 % en moyenne en Espagne et de 6,5 % aux Pays-Bas (-5% et -3% en France et en Allemagne). Au Danemark et aux Pays-Bas, exportateurs de porcelets, l'enjeu a été de réduire leur coût de production. La productivité des truies a augmenté de 4,6 sevrés par an au Danemark et de 4,1 aux Pays-Bas (+2,0 en France) sur la période. En définitive, sur 2011-2015, le coût alimentaire moyen par kg de carcasse est de 1,0 € en France, Allemagne, Danemark et Pays-Bas et de 1,11 € en Espagne. Mais l'écart se réduit au fil des ans et il est plus que compensé par le niveau plus bas des autres charges, en particulier le travail (10-12 € l'heure en Espagne contre 19 € en France) et les bâtiments (190 € la place d'engraissement contre 400 € en France). Les performances moyennes masquent une dispersion très importante entre élevages. Par exemple, le quart supérieur, sur le revenu, des élevages naisseurs au Danemark a dégagé un bénéfice moyen

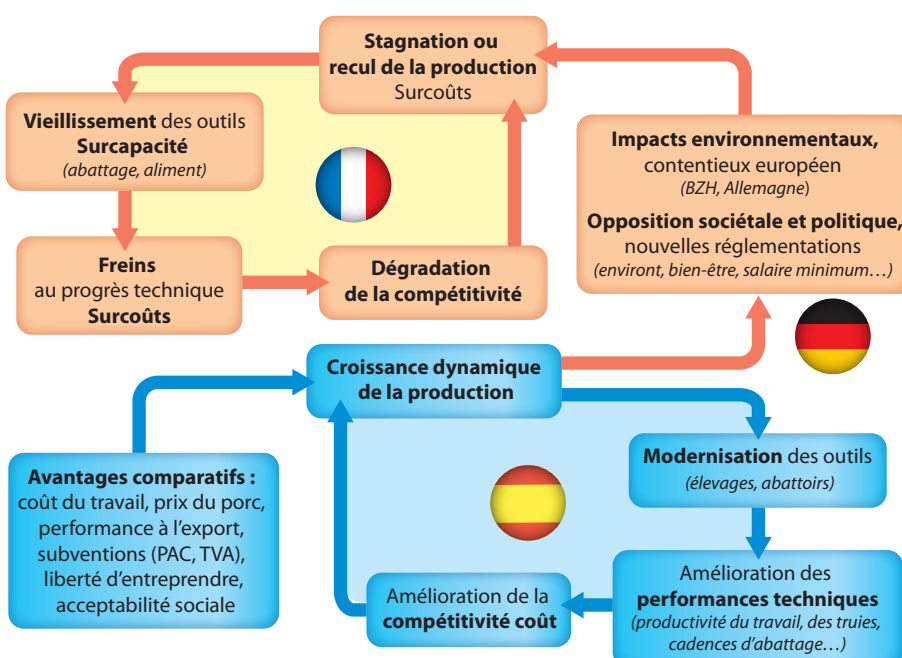
de 150 000 euros en 2014, puis 120 000 euros en 2015, quand la moyenne a perdu 11 000, puis 33 000 euros.

Un cycle vertueux de croissance à relancer

La croissance de la production porcine chez nos voisins européens depuis 2000 a été permise par leurs avantages comparatifs, politiques (liberté d'entreprendre et soutien financier), sociétaux et économiques (Figure 5). La compétitivité de l'aval, un marché intérieur solide et la capacité à conquérir des marchés ont permis de mieux rémunérer les porcs. La rentabilité de la production a attiré les candidats et les investisseurs qui ont pu réaliser leurs projets dans un contexte favorable. Les investissements à tous les niveaux de la filière, et la concentration de la production aux mains des éleveurs les plus performants, se sont traduits par un progrès rapide des performances et des coûts de production, alimentant le cycle de la croissance. Derrière les moyennes subsiste toujours une dispersion des situations individuelles. Elle est particulièrement importante en France du fait d'une moindre restructuration. Son analyse permet d'identifier les modèles d'élevage plus performants (voir article suivant du CERFrance Bretagne), sur lesquels s'appuyer pour relancer la production porcine française.

Cette étude a été financée par le CRP Bretagne et l'UGPVB.

Christine ROGUET, Boris DUFLLOT
IFIP - Institut du porc
christine.roguet@ifip.asso.fr

Figure 5 : Cycle de la croissance et engrenage de la décroissance

L'Allemagne, dans le cycle de croissance une quinzaine d'années, est entrée depuis le début des années 2010 dans l'engrenage de la stagnation, voire du recul.